

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Hubert Aquin

Desafinado. Otobiographie de Hubert Aquin de Françoise Maccabée-Iqbal, Montréal, VLB éditeur, 1987, 464 p., 24,95\$.

Robert Richard

Number 50, Summer 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/38710ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Richard, R. (1988). Review of [Hubert Aquin / *Desafinado. Otobiographie de Hubert Aquin* de Françoise Maccabée-Iqbal, Montréal, VLB éditeur, 1987, 464 p., 24,95\$.] *Lettres québécoises*, (50), 55–55.

Tous droits réservés © Éditions Jumonville, 1988

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Hubert Aquin

Desafinado. Otobiographie de Hubert Aquin de Françoise Maccabée-Iqbal, Montréal, VLB éditeur, 1987, 464 p., 24,95\$.

Françoise Maccabée-Iqbal présente une biographie d'Hubert Aquin sous la forme d'un collage adroit d'entrevues réalisées pour la plupart en 1979, soit deux ans après la mort de l'écrivain.

Les intervenants — une soixantaine — sont les proches, les amis, les collaborateurs (tant hommes que femmes) de celui qui, adepte des masques et des feintises, n'a jamais pu ou n'a jamais voulu dire, comme Nietzsche (pourtant un de ses auteurs de prédilection) : «*Ich bin der und der*» (Je suis tel et tel). On le dit donc pour lui — abondamment, disertement, et sans réticences (du moins apparemment, car comment vérifier?) : Hubert Aquin fut tel et tel, c'est-à-dire prude et théâtral, hétérosexuel et homosexuel (bien que non assumé, précise-t-on), courtier en valeurs immobilières et militant dans le R.I.N., etc.

Car ce n'était pas sur lui que l'on pouvait compter pour arracher l'ultime masque, comme l'apprit Michèle Favreau qui, en 1977, lui demandait, pour la revue *Mainmise*, un texte où il se dirait, où il s'étalerait enfin : «il m'a téléphoné un jour pour me dire qu'il était incapable d'écrire l'article [...] que c'était un effort insurmontable de passer ce seuil qui l'amènerait à parler de lui-même, à faire le point sur lui-même de façon aussi franche et honnête» (p. 397).

Aquin aurait donc, jusqu'à la toute fin, vécu de ses fuites dans un labyrinthe ou dans ce hall de glaces où Thésée n'était autre, au fond, que le Minotaure lui-même, s'entrevoyant à chaque tournant, s'interpellant, s'apostrophant d'une «Thésée-vous!», pour mieux disparaître en toujours plus de fumée.

On lèvera donc le silence à sa place, et ce, sur cinq actes avec épilogue, le tout bien rythmé — bien qu'un peu long. Les meilleures scènes de ce drame, disons-le tout de suite, demeurent celles à jeter (enfin) la lumière qui, jusqu'ici, nous faisait défaut sur son enfance, sur ses années de collègue, sur sa période



d'études à Paris, c'est-à-dire sur cette partie de son histoire qui précède la rencontre avec Andrée Yanacopoulo en novembre 1963.

S'il y a un filon conducteur à cette enquête (filon avoué chez Maccabée-Iqbal, mais partout à fleur d'intervention), c'est de mettre le doigt sur ce qui, chez Aquin, meut le corps en corpus. Appelons cela, la pulsion de l'herméneute, c'est-à-dire, la recherche des fondements ontologiques qui se dissimulent derrière l'œuvre.

Disons autrement : tentative pour provoquer le court-circuit entre la perception et la conscience de l'œuvre, l'aplatissement de l'une sur l'autre, sans qu'intervienne, entre l'une et l'autre, la lame (déformante) du fantasme — ce que l'on pourrait aussi appeler le nom propre (d'Aquin).

Le nom propre, c'est ce que Derrida nomme la «*dynamis* [d'une] bordure entre l'œuvre et la «vie», le système et le «sujet» du système». Et Derrida de préciser : «cette bordure — je l'appelle *dynamis* à cause de sa force, de son pouvoir, de sa puissance virtuelle et mobile aussi

— n'est ni active ni passive, ni dehors ni dedans. Surtout elle n'est pas une ligne mince, un trait invisible ou *indivisible* entre l'enclos des philosophèmes d'une part, et, d'autre part, la «vie» d'un auteur déjà identifiable sous son nom. Cette bordure divisible traverse les deux «corps», le corpus et le corps, selon des lois que nous commençons seulement à entrevoir¹».

Retenons bien le «puissance [...] mobile» de cette citation vis-à-vis de notre moderne ou postmoderne Thésée qui savait s'enfoncer dans l'inextricable des couloirs de son désir, pour se mouvoir, toujours plus obscurément, à la fois en sujet total et en objet total de son propre savoir.

C'est qu'à vouloir, contre le gré ou du moins contre l'intuition d'Aquin, lever un silence, on assure peut-être la mise en place et la mise en œuvre d'un autre silence, celui-ci était peut-être (qui sait?) préjudiciable à la saisie du corpus.

Car, qu'est-ce que le défilé des anecdotes, sinon la célébration de ce qui ne fut jamais sublimé, de ce qui ne fut jamais l'objet d'aucune transmutation, bref, de ce qui demeura à l'état de «sens» au lieu de passer à l'état de «force» (dans des termes austiniens), de ce qui fut sémiotisé au lieu d'ouvrir sur une pragmatique.

Au fond, Aquin fut peut-être le seul à traiter correctement sa vie, c'est-à-dire, non plus en herméneute du soupçon, mais en archéologue foucauldien traitant les objets (les événements) de cette vie, de sa vie comme entièrement dénués de sens. Chez Aquin, la raison aura toujours sa chair que la chair ne connaîtra pas : je parle, justement, de la logique du nom propre, celle du fantasme, celle du transmutateur.

Qu'on m'entende bien. Il n'y a pas à nier la valeur en soi — et même le grand intérêt, toujours en soi — de l'entreprise de Maccabée-Iqbal. Il n'y a rien à reprocher comme tel à cette mine d'informations sur Aquin, qu'on lira, pour ainsi dire (et pourquoi pas?), à nos heures fétichistes.

Mais l'expérience est gratuite pour qui veut prêter l'oreille à cette *otobiographie* pour y entendre le bruissement, fût-ce lointain, d'une œuvre signée Hubert Aquin. □

Robert Richard

Note

1. Jacques Derrida, *Otobiographies*, Paris, Éditions Galilée, 1984, p. 40-41.